

Les espèces de Valérianes officinales du Canton de Vaud

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **8 (1944-1946)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour les plantes *fe*, nous avons trouvé :

Plaine et Jura		Alpes de Bex	
H = 4,83	E = 0,98	H = 6,53	E = 1,18

Dans la plaine, H est plus grand pour les plantes *fi* que pour les plantes *fe*, mais la différence des deux moyennes est voisine de la limite de deux fois l'erreur probable; on ne peut donc tirer de conclusion certaine de cette différence; dans les Alpes, les deux valeurs de H sont très voisines; les écarts-types, E, sont aussi pratiquement identiques pour les plantes *fe* et *fi*.

La distribution dans l'ensemble du Canton montre deux sommets et la détermination de la moyenne n'aurait pas de sens.

On voit de plus que les plantes à 9 paires de folioles de la Plaine et à 10 paires dans les Alpes sont hors cadre (il n'en a pas été tenu compte dans les calculs de H et de E). Je crois que l'on peut admettre, en attendant des statistiques portant sur un beaucoup plus grand nombre de plantes, qu'il y a probablement dans le canton trois races, une dont le mode serait voisin de 5, une de 7 et la dernière de 9-10.

En se référant aux valeurs données plus haut lors de l'étude de la variation des plantes *fe*, on verra que les modes probables pour les plantes *fi* sont presque les mêmes que pour les plantes *fe*.

I. Les espèces de Valérianes officinales du Canton de Vaud.

a) *Plantes fe*.

KREYER sépare, dans toutes ses sections, les plantes à trois paires de folioles pour en faire des espèces distinctes; notre étude statistique ne nous aurait pas amené à cette conclusion; mais comme je suis bien persuadé que l'on pourrait isoler, par sélection, des races pures ayant n'importe quel nombre de folioles, que les plantes à trois paires de folioles représentent chez nous les variantes extrêmes et qu'elles ont un aspect bien particulier, qu'il y a enfin des régions du canton où cette forme est absente, je suivrai KREYER; sa clef nous amène dans le voisinage de *V. sambucifolia* MIKAN; mais cette espèce est plutôt de petite taille tandis que notre plante est grande; puis *V. sambucifolia* a les stolons feuillés dès la première année; nous sommes obligés de faire de notre plante vaudoise une espèce.

D. RAPIN distinguait, dans son Guide du botaniste dans le Canton de Vaud, éd. I, 1842 p. 160, une variété a) du *V. offi-*

cinalis L. dont voici la diagnose : Tige élevée; feuilles à 7 folioles (3 paires) elliptiques-lancéolées, profondément dentées. Cette plante est bien conforme à la nôtre que je propose de nommer *V. Rapini*.

***Valeriana Rapini* nov. sp.**

Symb. : *becidafega* $h = 3$.

Pili glandulosi nulli; planta tardiflora, nemorosa, simplicicaulis; rhizoma stolonibus longis, subterraneis, in comam foliosam tantum secundo anno desinentibus; foliolae subtus hirtae; folia caulina pinnatisecta, 3 — juga.

Toutes les plantes vues jusqu'à aujourd'hui sont à fruits glabres sur les deux faces, à foliole terminale des feuilles caulinaires caractéristiques plus large que les folioles latérales voisines; toutes les folioles larges.

Hab : *Helvetia* : *pago vaudense*.

Var. symb. *jakamane* : *Jura* : Baulmes, 770 m., 1000 m.; *La Côte* : Aubonne, leg. J.-J. Vetter; *Gros de Vaud* : Poliez-le-Grand, 710 m.

Var. symb. *jakimane* : *Jura* : Baulmes, 1005 m.; *Pied du Jura* : Chésereux, 750 m.; *Jorat* : Lausanne, 750 m.

La deuxième espèce constatée, à 4 à 5 (à 6) paires de folioles, ressemble en tout au *V. repens* Host sauf que ses stolons n'émettent leurs rosettes que la seconde année; je propose de la nommer *V. subrepens*.

***Valeriana subrepens* nov. sp.**

Symb. : *becidafega* $h = 4-5 (6)$.

Pili glandulosi nulli; planta tardiflora, nemorosa vel pragensis; rhizoma stolonibus longis, subterraneis, in comam foliosam secundo anno desinentibus; foliolae subtus hirtae; folia caulina pinnatisecta 4-5 (-6) juga.

Hab. : *Helvetia* : *pago vaudense*.

On peut considérer comme rentrant encore dans cette espèce les plantes à 6 paires de folioles, à fruits glabres, *ja*, à foliole terminale plus large que les latérales voisines, *ma*; tandis qu'on attribuera à l'espèce suivante celles qui ont 6 paires de folioles, des fruits velus sur les deux faces, *ji*, et la foliole terminale non plus large que les latérales, *ma*; ce faisant les deux espèces se séparent très naturellement au point de vue de la répartition géographique.

Les deux formes de beaucoup les plus abondantes ont les symboles *jakamane* et *jakimane* dont voici la distribution dans le canton :

Var. symb. *jakamane*.

Jura : St-Cergue, 1255 m., Mont-la-Ville, 850 m., Ballaignes, 910 m., Rances, 1315 m., Baulmes, 900 m., Ste-Croix, 1430 m., Provence, 805 m., 1105 m.; *Pied du Jura* : Chésereux, 750 m., Burtigny, 760 m.; *Thièle* : Arnex s. Orbe, 480 m.; *La Côte* : Lausanne, 375 m., 480 m., St-Sulpice, 375 m., Genolier, 500 m., Gingins, 600 m.; *Gros de Vaud* : Bottens, 670 mètres, Poliez-le-Grand, 680 m., Sugnens, 650 m.; *Jorat* : Lausanne, 800 m., Grandvaux, 720 m., Puidoux, 720 m.; *Pays-d'Enhaut* : Etivaz, 1305 m.

Var. symb. *jakimane*.

Jura : St-Cergue, 1210 m., 1250 m., Rances, 1015 m., Baulmes, 980 m., 1255 m., Provence, 910 m., 1020 m.; *Thièle* : Pompaples, 500 m., Croy, 550 m.; *La Côte* : Lausanne, 375 m., Morges, 375 m., Commugny, 450 m.; *Gros de Vaud* : Sugnens, 665 m., 680 m., Poliez-le-Grand; *Jorat* : Lausanne, 680 m., Lutry, 635 m., Grandvaux, 720 m., Puidoux, 830 m.; St-Légier, 1000 m.; *Pays-d'Enhaut* : Etivaz, 1130-1240 m.; *Alpes de Bex* : 1210 m., 1480 m., monté de la plaine.

Les autres combinaisons possibles sont presque toutes réalisées, rares dans la région basse, elles sont plus abondantes dans les Alpes de Bex; on doit toutes les considérer comme provenant de la disjonction d'hybrides; on peut cependant établir leur état-civil en les subordonnant à *V. subrepens* en indiquant leur formule. Je ne puis ici en donner les stations faute de place.

La troisième espèce est celle que je considère comme le type du *V. officinalis* L. (*V. off.* var. *genuina* ROUY). En voici la diagnose.

Valeriana officinalis L. emend.

Symb. : *becidafega* $h = (6 -) 7 (- 8)$.

Pili glandulosi nulli; planta tardiflora, nemorosa vel pratensis, rhizoma stolonibus simplicibus vel ramosis, subterraneis, in coman foliosam secundo anno desinentibus; foliolae subtus hirtae; folia caulina pinnatisecta, (6 -) 7 (- 8) — juga.

Hab. : *Helvetia, pago vaudense, ubique, usque ad 1800 m. alt. (sterilis ad 2000 m).*

La forme de beaucoup la plus fréquente est *jikimina* ou plus exactement *jikomina*; elle a donc des fruits velus sur les deux faces, la tige très hérissée dans toute sa moitié inférieure, les folioles étroites, la terminale non plus large que les latérales voisines.

Var. symb. *jikomina*.

Très abondante dans toutes les *Alpes de Bex*, surtout dans la vallée des Plans, de 1000 m. à 1800 m.; n'a pas été observée ni dans les autres Alpes ni dans la plaine.

Valeriana collina WALLR.

La quatrième espèce qui a 9 à 11 paires de folioles correspond, si l'on admet qu'elle est précoce, à *V. collina* WALLR. (*V. Wallrothii* KREYER); c'est en effet celle que j'ai récoltée en montagne le plus tôt, soit le 16 juin à l'altitude de 900 m. et le 30 juin à 1260 m.; mais j'en ai récolté aussi beaucoup plus tard, jusqu'au milieu d'août. Vu l'incertitude où le caractère précocité laisse le botaniste dans les Alpes, où les conditions climatériques varient souvent beaucoup à des distances de quelques mètres, j'admets que ces plantes rentrent dans le

Le plus grand nombre des plantes ont la formule *jikimina* comme *V. officinalis* L. emend. Comme mes échantillons sont peu nombreux, je vais en donner les symboles avec les stations:

Var. symb. :

jakamina : Pays-d'Enhaut : Château-d'Oex (H. Jaccard).

jakimina : La Vaux près de Huémoz (F. Bourgeois), Bonne Eau, Ormonts (Mermod).

jekimina : Gryon, 1260 m., Bex, 1335 m.

jikamana : Gryon, 1220 m.

jikamina : Gryon, 950 m.

jikimina : Gryon, 1260 m. (6 échantillons); Bex, 1150 m., 1400 m.

jikimine : Bex, 1250 m., 1450 m.

b) *Plantes fi.*

L'attribution des plantes *fi* à telle ou telle espèce peut laisser perplexe; dans les Alpes de Bex, j'ai pu constater pour les plantes (6 —) 7 (— 8) paires de folioles, que les individus à stolons feuillés croissaient souvent dans le bois pourri enfoui dans le sol; le bois contiendrait-il des substances provoquant un développement accéléré des rosettes? Ou peut-être ce bois ne contiendrait-il pas assez de substances minérales, ce qui forcerait la plante à chercher dans le voisinage un sol plus convenable, en formant dès la première année des rosettes, à partir desquelles naissent immédiatement de nouveaux stolons explorateurs? D'autre part, j'ai dit déjà qu'il est probable qu'une partie au moins des plantes *fe*, à 6 à 8 paires de folioles, quand elles sont dans des pierriers mouvants ou lorsqu'elles ont été mutilées par la dent du bétail, forment déjà des rosettes la première année.

Il est donc possible qu'une partie des plantes en apparence *fi* soient des plantes réellement *fe*, modifiées par les conditions

externes. Seule la culture permettrait de trancher la question dans chaque cas particulier.

Les plantes *becidafiga* à 4 — 5 (— 6) paires de folioles répondent à la définition du *Valeriana repens* Host ; l'analyse de mon matériel me montre qu'on peut considérer comme appartenant à cette espèce dans le Canton de Vaud, les plantes à 4 à 6 paires de folioles, à fruits glabres sur les deux faces; KREYER cite cette espèce de Nyon (Vaud) 1834. Les plantes *je* et *ji* des Alpes, de 4 à 6 paires de folioles peuvent aussi être subordonnées au *V. repens* Host, mais elles représentent des formes descendant d'hybrides avec *V. officinalis* L. em.

Valeriana repens Host.

Var. symb. *jakamane*.

Sous-Alpes : Châtelard, 1390 m.; *Gros de Vaud* : Malapalud, 675 m.; *Sugnens*; *Jorat* : Epalinges, 835 m.; *Jura* : Baulmes.

Var. symb. *jakimane*.

Jura : Baulmes, 1020 m., Montalchez (Neuch.), 1300 m.; *Jorat* : Lausanne, 750 m.

Var. symb. *jakimine*.

Jura : Montalchez (Neuch.), 890 m., St-Cergue, 1210 m.; *Gros de Vaud* : Sugnens, 680 m.; *Sous-Alpes* : Châtelard, 1360 m.

Var. symb. *jekimina*.

Jura : St-Cergue, 1200 m.

Les plantes à 6 à 8 paires de folioles, à fruits velus sur les deux faces, *ji*, et à tige velue, *ki* ou *ko*, seront considérées provisoirement comme appartenant au *V. salina* PLEIJEL puisqu'elles répondent à sa diagnose; KREYER signale cette espèce en France (S. et O.) aussi bien qu'en Europe orientale; mais il est possible que ce soient dans notre région seulement des individus modifiés de *V. officinalis*.

Valeriana salina PLEIJEL (*V. fenno-scandica* KREYER).

Var. symb. *jekimana*.

Alpes de Bex, 1420 m.

Var. symb. *jekimane*.

Alpes de Bex, 1420 m.; Gryon, 1280 m.

Var. symb. *jekimina*.

Gryon, 1280 m.

Var. symb. *jikimana*.

Alpes de Bex, 1325 m., 1420 m.

Var. symb. *jikimane*.

Alpes de Bex, 1430 m., 1520 m.

Var. symb. *jikimina*.

Alpes de Bex, 1320 m., 1420 m.; Gryon, 1280 m., 1310 m.

Valeur moyenne H de h et écart-type suivant la valeur du caractère n.

	H = h moyen.					
	naa	nae	nai	nea	nee	nei
Jura	—	—	—	—	5,28	4,73
Pied du Jura	—	—	—	—	—	5,70
Thièle	—	—	—	—	—	4,90
Alpes de Bex	6,15	5,29	—	6,84	6,11	—
Plaine et Jura	—	—	—	4,87	4,92	4,77
Alpes vaudoises	6,73	—	—	6,17	5,86	6,00

	Ecart-type : E.					
	naa	nae	nai	nea	nee	nei
Jura	—	—	—	—	1,13	0,93
Pied du Jura	—	—	—	—	—	0,83
Thièle	—	—	—	—	—	0,51
Alpes de Bex	1,15	1,12	—	1,29	1,14	—
Plaine et Jura	—	—	—	0,92	1,11	0,83
Alpes vaudoises	1,15	—	—	1,57	1,22	1,35

J. Conclusions générales.

L'espèce linnéenne *Valeriana officinalis* est représentée dans le Canton de Vaud par six espèces : *V. Rapini* nov. spec., *V. subrepens* nov. spec., *V. officinalis* L. emend., *V. collina* WALLR., *V. repens* HOST et *V. salina* PLEIJEL; les trois premières espèces sont abondantes, les deux dernières rares; on trouve encore plus abondamment probablement les hybrides et descendants d'hybrides de ces six espèces; il est évidemment impossible de dire pour chaque plante quel est exactement son état-civil; mais sa situation dans la classification sera parfaitement déterminée si on lui attribue le nom d'une des six espèces en le faisant suivre du symbole variétal tel que je l'ai défini.

La systématique de ce groupe de Valérianes ressemble un peu à celle des genres *Rosa* et *Hieracium*, toutefois avec la différence fondamentale que la reproduction semble être toujours sexuée, sauf la multiplication végétative par stolons; il y a des combinaisons de gènes qui sont favorisées par rapport à d'autres, ce que démontrent les tableaux de variations que je publie ici et la présence constante de pollen stérile à côté du fertile; j'ai enfin trouvé parfois des plantes à fruits développés mais tous vides.

Ma méthode de représenter les variétés seulement par une formule permet, tout en restant précis, de réserver pour l'avenir la nomenclature définitive des variétés. J'ose espérer que